

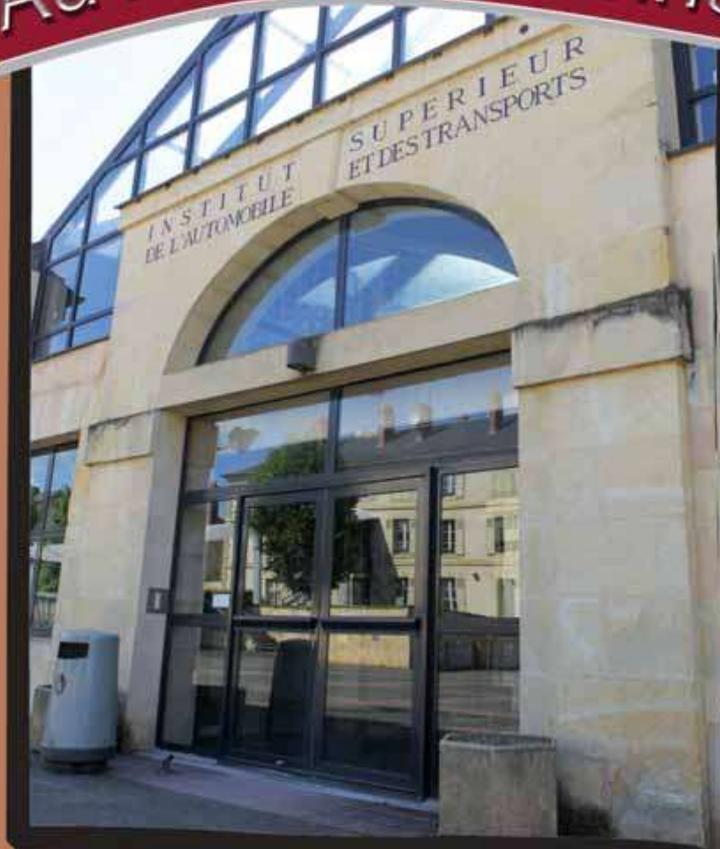
Nevers

Au fil du patrimoine

monumental



de la fonderie de canons à l'ISAT



C'est au nord-est de Nevers, au village du Martelet, que s'installe en 1601 un couvent de Capucins créé à la demande de l'évêque Sorbin pour prêcher et soulager les malades. Les moines construisent leurs bâtiments à proximité de la Nièvre où existait déjà un moulin : église, bâti-

DANS UN PREMIER TEMPS, LES RÉVOLUTIONNAIRES UTILISENT LES BÂTIMENTS existants avec un emploi des matériaux. Huit fours à réverbères sont construits à l'emplacement de l'église. Une partie des bâtiments conventuels accueille la forge et l'atelier de forage des futs de canons. C'est la partie la plus ancienne du bâtiment principal (actuel laboratoire de recherche) où se situait l'entrée d'origine. On procède également à l'extension du

La fonderie de canons 1793-1879

moulin sur la Nièvre avec cinq roues (dont les axes sont toujours présents) pour actionner quinze forêts servant à percer les futs de canons. Vers 1840, a lieu un premier agrandissement des ateliers et la construction du bâtiment administratif sur la rue. La seconde moitié du XIX^{ème} siècle voit le développement de l'activité avec une production de 600 à 700 canons par an. En 1863, l'arsenal de Nevers est au second rang national. Du fait de la proximité de Paris, le site connaît également une forme de spécialisation avec la mise au point des

dispositifs imaginés par les services techniques de l'Artillerie marine. L'arsenal s'étend, le bâtiment des ateliers agrandi atteint son extension maximale, soit 200 mètres de long sur 25 de large. En 1865, des responsables de Nevers font un voyage d'étude en Angleterre, ce qui va permettre la fabrication de canons intégrant des éléments en acier. Pour lancer cette nouvelle production, on fait l'acquisition d'un terrain au sud de la Nièvre pour construire un nouveau hall (actuel hall technique). Il est doté de deux fours de cinq tonnes chacun, ainsi que de machines d'essai en traction, flexion et choc.



ments conventuels et cloître sont visibles sur le plan de Nevers de 1759. En 1793, les bâtiments du couvent sont réquisitionnés par Fouché pour l'installation d'une fonderie de canons pour la marine. Le choix de cette localisation s'explique par le fait que la Nièvre était alors le département le mieux pourvu en établissements métallurgiques pour fournir la fonte nécessaire. En 1879, la fonderie rejoint l'arsenal de Ruelle, en Charente, et le site est occupé jusqu'en 1993 par les services de l'Intendance militaire. À cette date, l'armée rétrocède le terrain au ministère de l'Education nationale, lequel choisit d'y installer l'Institut Supérieur de l'Automobile et des Transports (ISAT), présent à Nevers depuis 1991. Une reconversion architecturale de qualité permet d'adapter cet ancien site industriel et militaire à de nouveaux usages universitaires, tout en conservant les bâtiments les plus anciens, représentatifs de l'architecture industrielle du XIX^{ème} siècle.



Plan de 1878



1879-1993 L'Intendance militaire

la reconversion architecturale

Les services de la manutention assurent le ravitaillement de 200.000 hommes et 60.000 chevaux. On dénombre ainsi en 1882 : magasin d'approvisionnement, service de vivres et de fourrage, service de concassage et de préparation des aliments, boulangerie, entrepôt de vin, atelier de charcuterie, dépôt de bois, moulin militaire et hangar à bétail. De nouveaux fours, construits en 1907, permettent une production de 1.000 tonnes de pain de guerre par an. La farine est produite sur place. La minoterie est alimentée en énergie par une microcentrale hydraulique sur la Nièvre qui remplace les anciennes roues et fonctionne jusqu'en 1951. Le transport est facilité par un système de rails



Les anciens
fours

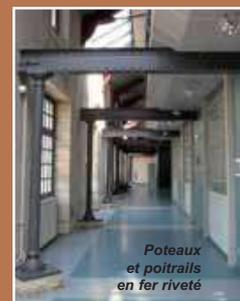
reliés à un embranchement ferroviaire. Le grand hall au sud de la Nièvre est transformé pour laisser entrer des wagons, ce qui permet l'expédition par train de 4.500 tonnes de marchandises par an. En 1947, le site devient Etablissement des Subsistances Militaires pour le conditionnement des rations individuelles et centre d'instruction de boulangerie. Les progrès des techniques de conserva-

tion des aliments et l'expérience de l'armée américaine permettent la mise au point de chaînes de conditionnement de boîtes de rations. Nevers se spécialise ainsi dans le conditionnement des rations individuelles et rations de survie. Une boîte assure la nourriture d'un homme pendant 24 heures en lui fournissant 3.700 calories. La production s'élève alors à près de deux millions de rations par an ; en cas de guerre elle peut atteindre les 50.000 par jour. En 1993, le site connaît son extension maximale : sur 6 hectares, on compte 35 bâtiments et 3 km de voies ferrées.



La micro-centrale
hydraulique

C'est sur ce site très encombré qu'intervient l'architecte Denis Froidevaux pour aménager un établissement universitaire avec des locaux d'enseignement traditionnel mais aussi dédiés à la recherche (laboratoires d'expérimentation, ateliers de travaux pratiques et bancs d'essai) tout en proposant aux étudiants un cadre de travail agréable. La destruction du mur de clôture agrandit la place du Martelet et permet la réalisation d'un parvis qui relie en pente douce le faubourg à l'entrée de l'école, ainsi ouverte sur la ville. Le site du campus, formé par le lit principal de la Nièvre et l'ancien canal de fuite du moulin, est dégagé des bâtiments de la Manutention (sauf la minoterie, actuelle Faculté de droit) et devient un cœur d'îlot paysager. L'aspect monolithique du bâtiment de la fonderie est atténué par deux interruptions dans la couverture sous forme de patios traversant ouverts sur la Nièvre qui amènent la lumière en profondeur dans les locaux de recherche. Le second aspect de la reconversion réside dans la mise en valeur des architectures industrielles. Dans le bâtiment principal, la structure interne faite de poteaux et de poitrails (grosse poutre formant linteau) en fer riveté, typique d'un plancher de stockage, est réutilisée pour supporter un étage et des galeries. Les fermes à la Polonceau, un système de charpente métallique, sont peintes en rouge et ressortent nettement sur le haut des murs clairs. Le grand hall au sud de la Nièvre est dégagé des bâtiments parasites qui le



Poteaux
et poitrails
en fer riveté



Les fermes
à la Polonceau

flanquaient et obstruaient ses ouvertures vitrées. Seuls quelques fours sont conservés à l'angle sud-ouest comme témoins de l'activité passé. Les pentes de toitures, décalées en partie supérieure, laissent pénétrer la lumière qui met pleinement en valeur la structure intérieure. Cette architecture à la Eiffel est constituée d'une charpente métallique, haute de 17 mètres, remarquable par sa légèreté et par le profil de ses poteaux de fonte orné de chapiteaux. Son organisation avec quatre alignements sur quatre niveaux se rapproche d'une nef d'église bordée de bas-côtés. Ancien couvent, ce lieu est aujourd'hui un temple du savoir où murissent des technologies d'avenir...

Curiosités

TÉMOIGNAGES DU PASSÉ...



- Ci-dessous :
Axe d'une ancienne roue sur la Nièvre avec son engrenage ;
- A gauche :
Une petite fenêtre en fonte de l'ancien atelier de forage, pour évacuer la poussière produite par le percement des futs de canon ;
- A droite :
Un chapiteau en fonte orné d'une feuille stylisée, situé dans le hall technique actuel.



BIBLIOGRAPHIE

- Froidevaux Denis,
Des fonderies de canons à l'université : l'ISAT de Nevers, in La Pierre d'angle, n° 31, octobre 2002, pp. 26-28.
- Godet Olivier, Fougeirol Benoît, *Patrimoine reconverti du militaire au civil*, Editions Scala, Paris, 2007, pp. 218-227.
- Pommeau Guy,
L'alimentation du soldat au XX^{ème} siècle, Le Journal du Centre, jeudi 29 octobre 1970, page 3.

DES VISITES-GUIDÉES AURONT LIEU LORS DES PROCHAINES
JOURNÉES DU PATRIMOINE, LE SAMEDI 15 SEPTEMBRE.
ANIMATION DU PATRIMOINE : AGATHE MAUGIS AU 03.86.68.46.25.